

Musée Transitoire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris | 4 septembre 2023

Nouvelle édition parisienne

Le Musée Transitoire investit l'architecture et l'acoustique de lieux en transition. Suspendus entre deux états, entre deux usages, ces espaces se prêtent pour un temps à une transformation dépourvue de fonctionnalité.

Après deux éditions à Paris et Genève en 2019 et 2021, le Musée Transitoire s'installe à Paris en 2023 pour une troisième édition intitulée *le droit à l'oubli*. Il investit un nouveau lieu étrange et exceptionnel situé dans le quartier Bastille. Pensé comme une institution-œuvre et fondé par l'artiste suisse Romina Shama, le projet interroge les formats d'expositions, de conservation et la place des auteur·rice·s dans le champ de l'art.

- Exposition gratuite et accessible à tous.
- Une exposition avec des œuvres de : Bas Jan Ader, Mégane Brauer, Sarah Bucher, A.K Burns, Jacques Doillon, Dora Garcia, Florence Jung, Krikor Kouchian, Lee Lozano, François Marcelly-Lopes, Joe Moran, Giulio Paolini, Jean-Charles de Quillacq, François Pain, Sergei Rostropovich, Marion Scemama, Romina Shama, David Wojnarowicz.
- Cette édition offre une permanence juridique gratuite à destination des artistes, pensée comme une installation *in situ* et animée par la juriste spécialisée en propriété intellectuelle Caroline Schirman.
- Le compositeur et musicien Krikor Kouchian réalise une empreinte sonore du bâtiment mise à disposition du public
- L'installation *473 Reader's Digests Digested* de l'artiste Bas Jan Ader est réactivée pour la première fois depuis sa création en 1970.
- Le film *l'An 01* de Jacques Doillon réalisé d'après la bande dessinée de Gédéon est projeté en continu dans l'un des espaces d'exposition.

A propos du Musée Transitoire

Le Musée Transitoire est un projet d'art contemporain pluridisciplinaire qui invite artistes, auteur·rice·s et compositeur·rice·s à investir l'architecture et l'acoustique de lieux en transition. Tout au long de son occupation, ce lieu devient un espace non conventionnel d'exposition, accueillant œuvres *in situ*, performances, et une programmation culturelle mettant en présence des acteur·rice·s de différents champs du savoir.

Imaginé par Romina Shama en 2019, le Musée Transitoire est l'aboutissement d'une recherche initiée pendant ses études d'anthropologie à l'UNIL et poursuivie à la Central Saint Martins School de Londres. Une démarche qui propose de dépasser l'hégémonie du "faire" afin d'accueillir l'instabilité de la condition transitoire.

Chacune de ses éditions se compose d'une dizaine d'artistes, auteur·rice·s et compositeur·rice·s invité·e·s à penser des œuvres *in situ* à partir de matériaux existants. Ainsi, les objets se fondent dans le lieu qu'ils investissent, le questionnent, le font parler. Parfois même, ils sont là sans exister, ou bien déjà présents dans le lieu, revêtant pour le temps de l'exposition le caractère d'œuvres avant de retourner à leur sommeil initial.

Un nouveau lieu transitoire : l'ex-RSI

Pour cette nouvelle édition parisienne, le Musée Transitoire investit un lieu au 44, boulevard de la Bastille dans le 12^e arrondissement de Paris : il s'agit de l'ancien siège du Régime Social des Indépendants (RSI), gracieusement mis à disposition par la Caisse Nationale de l'Assurance Maladie (Cnam). La protection sociale des indépendants a été intégrée au régime général de la Sécurité Sociale depuis le 1^{er} janvier 2020 et a pour but de définir l'organisation mise en place pour gérer la protection sociale des travailleur·euse·s indépendant·e·s.

Cet espace inhabité depuis quelques années est composé de deux immeubles de bureau et bénéficie d'une vue sur Paris et la place de la Bastille dont il est voisin. Romina Shama s'est appuyée sur les volumes à la fois atypiques et standardisés de cet immeuble de bureau administratif pour développer le parcours d'exposition.

L'exposition

*Le droit à l'oubli*¹ (ou *the right to be forgotten*) autorise depuis le mois de mai 2014 les utilisateur·rice·s du web de demander aux moteurs de recherche d'effacer certaines informations les concernant. Le Musée Transitoire s'approprie cette notion juridique pour interroger les régimes de présence des individu·e·s dans la société contemporaine ainsi que la place des auteur·rice·s dans le champ de l'art. Ce droit à l'oubli devient alors un manifeste *idiorrythmique*, terme que Roland Barthes emprunte au vocabulaire religieux des monastères pour désigner le rythme de vie de certains moines vivant à la fois isolés et en communauté dans un compromis entre retrait et engagement.

Les artistes invité·e·s ont des pratiques transdisciplinaires qui brouillent la frontière entre l'art et la vie. Certain·e·s se confondent avec leurs œuvres, d'autres s'en distancient. D'autres mettent en place des œuvres administratives ou actions procédurales. D'autres ne produisent rien et se sont retiré·e·s du système de l'art pour manifester une résistance passive. De manière générale, iels ne cherchent pas de réponses.

Comme de nombreux artistes auquel·le·s cette nouvelle édition rend hommage, le Musée Transitoire ne souhaite pas produire de nouvelles choses, il souhaite simplement constater l'existence des choses, témoigner de la trace temporelle ou géographique qu'elles laissent. Simultanément absent et présent, actif et passif, riche et dépourvu de fonctionnalité, le Musée Transitoire est de passage. Il s'infiltré, se retire, dépasse le cadre de la monstration.

*Pourquoi tu me demandes ça ?
Parce que l'autre jour, tu t'es tu.*

Cela semble la réponse qu'exige la condition de l'art aujourd'hui : face à une quantité accessible d'œuvres d'art sans aucun précédent, le problème n'est pas d'en inventer d'autres ; plutôt d'apprendre à négocier avec le gigantesque amas existant.

J'aurais voulu travailler, mais il y avait en moi un fond de paresse énorme. J'aime mieux vivre. Mon rôle est désormais en partie celui de l'hôte, en partie celui d'un agent de circulation. L'art qui a commencé n'en finit plus de finir. La vie, par contre, est prête à l'emploi (readymade), c'est-à-dire au non emploi. Bonne pour la paresse, pour être regardée « entre » avec humour et distance.

Il n'y a rien à faire, ça l'a déjà été².

Romina Shama, artiste-fondatrice du Musée Transitoire

Les artistes, la résidence

En amont de l'ouverture du musée, les artistes Mégane Brauer, Florence Jung, Krikor Kouchian, Joe Moran et Jean-Charles de Quillacq ont été invité·e·s à l'investir pour le sonder et produire des œuvres *in situ* qui

¹ Suivant l'enseignement du poète et professeur Kenneth Goldsmith, la pratique éditoriale, de Romina Shama est une recomposition de textes existants : cet extrait est librement, adapté de citations de Marcel Duchamp de Pauline Klein, de Kenneth Goldsmith ainsi, que de références à Douglas Huebler.

² Affaire C-131/12 Google Spain SL et Google Inc. contre Agencia Española de Protección de Datos (AEPD) et Mario Costeja González, 13 mai 2014

font écho au *droit à l'oubli*. Cette démarche permet aux artistes de travailler en réponse au lieu, à son histoire, à ses matériaux et ses lignes.

L'exposition développe également des correspondances et des échos entre différentes pratiques et générations d'artistes : des œuvres d'artistes disparu·e·s comme Lee Lozano qui a fait de son retrait une œuvre d'art, ou encore Bas Jan Ader qui met en scène sa propre chute, rencontrent ainsi celles d'artistes de la scène artistique francophone et européenne.

Les artistes et performeur·euse·s présenté·e·s dans l'exposition sont Bas Jan Ader, Mégane Brauer, Sarah Bucher, A.K Burns, Jacques Doillon, Dora Garcia, Florence Jung, Krikor Kouchian, Lee Lozano, Joe Moran, Giulio Paolini, Jean-Charles de Quillacq, Sergei Rostropovich, Marion Scemama, Romina Shama, David Wojnarowicz.

La programmation

L'édition 2023 du Musée Transitoire comprend également une programmation dévoilée au fur et à mesure de l'activation du lieu, incluant lectures, performances, collaborations et résidences artistiques.

Un café/bar accueillera les visiteur·euse·s durant les horaires d'ouverture, ainsi qu'une boutique.

Les objectifs du Musée Transitoire

Soutenir la jeune création et proposer un laboratoire d'idée :

Le Musée Transitoire soutient et promeut, en accord avec ses statuts, des artistes contemporain·e·s auprès d'un public amateur et professionnel, à travers des expositions qui abordent la relation des individu·e·s à la société contemporaine. Ces artistes sont invité·e·s à une exploration artistique *in-situ* via l'activation d'un bâtiment abandonné, les thèmes abordés et la programmation culturelle.

Proposer de nouveaux formats et favoriser la pluridisciplinarité :

Le Musée Transitoire est une institution-œuvre dont le nom évoque déjà un paradoxe. Qu'est-ce qu'un musée qui ne possède ni murs fixes, ni collection et aspire à ne rien produire ? C'est de cette question que le projet est né. Projet nomade, pluridisciplinaire, inclusif, le Musée Transitoire interroge les formats établis, les formats d'expositions, de conservation et la place des auteur·rice·s dans le champ de l'art.

Au contraire des institutions culturelles traditionnelles, définie par leur identité et leur lieu, c'est la fluidité et la transition qui constitue l'ADN du Musée Transitoire.

A chaque nouvelle édition, le Musée se remet en mouvement, questionne les usages et les pratiques, se bat pour exister : absent hier, disparu demain, il doit les conditions de son existence à des hasards, des rencontres, des actes de foi ou de générosité. Ce faisant, il respecte les artistes qui sont rémunéré·e·s un prix juste pour leurs œuvres et la production de ces dernières. Le Musée Transitoire aspire à développer un format d'institution plus inclusif et juste : il a la conviction que l'influence de l'art peut s'étendre à d'autres domaines.

Favoriser la décroissance par la valorisation du patrimoine ordinaire

La dimension transitoire du projet questionne un certain rapport au productivisme, au statut des objets et à l'importance qu'on leur accorde. En investissant des lieux sans valeur patrimoniale, des bâtiments "sans qualité", voués à la mutation permanente, le Musée Transitoire désigne un lieu imaginaire où l'on pourrait vivre ensemble, selon les rythmes de chacun·e.

De même, les œuvres sont conçues en essayant au maximum de prendre comme point de départ les matériaux trouvés sur place, l'architecture du lieu mais aussi son acoustique pour interroger notre rapport à la matérialité et éviter de produire de nouveaux objets.

En 2021, le projet a reçu le soutien du Perception Change Project de l'ONU.

A propos de Romina Shama

Artiste d'origine italo-égyptienne, Romina Shama est née en Suisse. Après une licence en anthropologie à l'Université de Lausanne, elle poursuit ses études à la Central Saint Martins School de Londres, puis s'installe à Paris.

En 2012, s'interrogeant sur les modes de représentations, elle crée son propre double en inversant son nom : rachel rom, qui rompt autant qu'il lie son identité. Poursuivant ce processus d'effacement, l'artiste introduit la régénération récurrente des œuvres qu'elle réalise et l'appropriation de lieux, d'œuvres ou de textes qui ne lui appartiennent pas. C'est dans ce contexte qu'elle fonde le Musée Transitoire en 2019 comme une identité de plus et une extension de sa pratique.

Romina collabore sous plusieurs noms avec des galeries et institutions internationales à Paris (Galerie E.G.P, Yvon Lambert, VnH...), Genève (SAKS gallery) Arles (Rencontres), Berlin (Kunstlerhaus Bethanien), Lausanne (Musée de l'Elysée), Bâle (artist run space), Londres (Autolitalia, Hoxton sq gallery), Los Angeles (Galerie E.G.P).

Elle est jury de fin d'étude au Fresnoy à Tourcoing en 2020 et dirige un workshop à la HEAD, à Genève en 2021. En 2020, Le Musée Transitoire est nommé pour le Prix européen Art Explora & Académie des Beaux-Arts.

Les éditions précédentes

Musée Transitoire est né en 2019 dans un garage désaffecté de 4000m² du 11^{ème} arrondissement de Paris. Cette première édition intitulée *I would prefer not to* s'intéressait à l'état de flottement que l'ère immatérielle produit chez nous : un vertige doux et ferme qui nous paralyse parfois et nous plonge dans la passivité. *I would prefer not to* faisait écho à Bartleby, personnage énigmatique de la nouvelle éponyme d'Herman Melville qui décide du jour au lendemain de ne plus « faire ». Il impose alors une résistance passive à son employeur, notaire pragmatique qui subit cet empêchement sans pouvoir réagir. *I would prefer not to* a rassemblé des artistes issus de différents champs de la création : artistes contemporain·e·s, producteur·rice·s radio, performeur·euse·s, fleuriste, artistes sonores... La programmation culturelle incluait des performances artistiques, sonores et des projections de documentaires. Des pièces radiophoniques ont été également produites par France Culture et diffusées dans l'émission "L'expérience" d'Aurélie Charron.

La seconde édition investissait en 2021 un terrain de 17 hectares au centre duquel était posée une grande serre. Les propriétaires précédents, un couple, habitaient aux deux extrémités de la propriété et se servaient de l'espace en verre comme zone franche. Si toute œuvre ou idée est infiniment traduisible et malléable, la zone franche est le lieu de l'entre-deux et du questionnement comme finalité.

Intitulée *O*, cette édition s'inspirait du roman *Orlov, la nuit* d'Arthur Larrue, dans lequel l'héroïne Faustine disparaît avec son amant dans la lettre O du livre qu'elle est en train de lire.

Point de départ de l'exposition, *O* prend le langage comme matière. *O*, c'est une place vide et fluide, un cercle, un trou, un mouvement... une substance qui se transforme et se déplace d'un état à l'autre. Cette deuxième édition a rassemblé artistes contemporain·e·s, écrivain·e·s, auteur·rice·s, artistes sonores, performeur·euse·s et sociologues autour de ce thème. La programmation culturelle incluait performances artistiques et sonores, ainsi que la diffusion d'une radio en flux continu.

INFORMATIONS UTILES

Dates et adresse

Tous les vendredis, samedis et dimanches (14h–19h)

Horaires d'ouverture

Adresse

44, boulevard de la Bastille, 75012 Paris

Contact presse et demandes d'interviews

Journée portes ouvertes dédiée à la presse prévue le jeudi 12 octobre. Pour tout renseignement, demande d'interviews ou de visite, merci de contacter anna@museetransitoire.com.

Les artistes disponibles pour des interviews sont : Mégane Brauer, Florence Jung, Jean-Charles de Quillacq, A.K Burns et Romina Shama.

Informations presse en ligne

Informations et images peuvent être téléchargées directement sur www.museetransitoire.com. Les journalistes qui le souhaitent peuvent s'inscrire sur notre site pour recevoir les informations du Musée Transitoire et sa programmation à venir : <https://www.museetransitoire.com>. Les informations les plus récentes sont disponibles sur les comptes IG et FB du Musée Transitoire, ou simplement en vous rendant sur place.

IG : <https://www.instagram.com/museetransitoire>

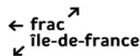
FB : <https://www.facebook.com/museetransitoire>

Accès

Gratuit sur inscription : <https://www.museetransitoire.com/fr/1074/Les-Infos>

Les soutiens de la troisième édition

Le soutien du projet est assuré par plusieurs acteurs du public et du privé et revêt différentes formes allant du soutien financier au mécénat de compétence.



WISE WOMEN



Galerie Air de Paris, Galerie Hauser & Wirth, Galerie Marcelle Alix, Galerie Marian Goodman, LCJ Editions & Productions, Meliksetian Briggs Gallery, Galerie Michel Rein, New Galerie, Comité Professionnel des Galeries d'Art.